

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 19 (1976)
Heft: 1

Artikel: Anciens rapports bibliophiles roumano-suisses
Autor: Dima-Drgan, Corneliu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

In der Hauptversammlung der *Gesellschaft der Münchner Bücherfreunde* wurden bestätigt: Vorsitzender Professor Herbert Post, Schatzmeister Resi-Annusch Dust, Schriftführer Emil Tannich. Zum zweiten Vorsitzenden wurde einstimmig gewählt: Richard Lemp, Leiter der Handschriftensammlung der Stadtbibliothek München. Das Vortragsjahr 1975/76 hat die Gesellschaft in der Siemens-Stiftung mit dem «Bekenntnis zu Rudolf Alexander Schröder» von Bibliotheksdirektor Dr. Alfons Ott, Präsident der Gesellschaft der Bibliophilen und Kurator der Rudolf Alexander Schröder-Gesellschaft, eröffnet. Auf dem Programm sind folgende Vorträge verzeichnet: Prof. Herbert Post: «Meine Wege als Buchkünstler»; Richard Lemp: «Aus der Exlibris-Sammlung der Stadtbibliothek München»; Ludwig Hollweck, Leiter der Monacensia-Abteilung der Städtischen Bibliothek München: «Die Bayern in der Karikatur» (mit Lichtbildern); Oberbibliotheksdirektor Dr. Karl Dachs: «Über Dichterarchive»; Dr. Helmut Bansa, Leiter des Instituts für Buch- und Handschriftenrestaurierung, Bayerische Staatsbibliothek, München: «Die Lebensdauer unserer Bücher»; Rudolf Adolph: «Begegnungen mit Menschen, Büchern und Exlibris»; Werner Fritsch: «Altes Buntpapier»; Gotthilf Kurz, Präsident der Meister der Einbandkunst: «Handeinband und Bibliophilie»; Erna Horn-Arndt: «Kultur aus

kulinarischer Sicht». Die Autorenabende werden mit Isolde von Conta-Hoffmann eröffnet.

Die *Münchner «Wundermappe»* («*Librarium*» II/1973) eröffnete das Programm 1975/76 am 11. Oktober 1975 mit dem Jahresausflug nach Marbach und Besichtigung der Ausstellungen Rainer Maria Rilke 1875–1975 und Eduard Mörike 1804–1875, welche das Deutsche Literaturarchiv im Schiller-National-Museum zeigte und die – auch durch die inhaltsreichen Kataloge – zum Erlebnis wurden. Das neue Mappenprogramm enthält wieder eine Reihe von Vorträgen und Vorführungen von Mitgliedern und Gästen dieser überregionalen Freien geselligen Vereinigung. «Vergessen Sie aber nicht» – so lesen wir im Begleitschreiben –, «zum Thema bezügliche Bücher und Graphik an den jeweiligen Abenden zum gemeinsamen Betrachten mitzubringen.» Es wäre eine lange Liste, wollte man alle Veranstaltungen hier anführen. Hier ein Rat: Programme, Mitteilungen und Auskünfte gibt gerne Frau Dr. Lotte Roth-Wölflé, Antiquariat Robert Wölflé, Amalienstraße 65, D-8000 München 40.

Auch diesmal müssen wir feststellen: Der Kontakt der Bibliophilen mit führenden Museen, die das Leben in der Welt der Bücher pflegen und vermitteln, ist Gewinn. Darüber werden wir im Augustheft des «*Librarium*» noch berichten.

CORNELIU DIMA-DRĂGAN (BUCAREST) *

ANCIENS RAPPORTS BIBLIOPHILES ROUMANO-SUISSES

C'est la diffusion, dans l'ère de la culture roumaine médiévale, des incunables impr-

* Monsieur Dima-Drăgan est maître de conférences à l'Université de Bucarest et secrétaire général de la Société roumaine de Bibliophilie. Voir *Librarium* III/1975, p. 219.

més à Bâle qui marque le début des liens bibliophiles roumano-suisse. Signalons, en ce sens, l'exemplaire dépisté par nous dans les collections du Musée Brukenthal de Sibiu, du premier de ces ouvrages jadis imprimés en Suisse. Il s'agit de l'œuvre de Gre-

gorius Magnus, *l'Expositio in Jobum (Moralia)*, imprimé à Bâle vers les années 1468 par l'énigmatique apprenti de Gutenberg, Berthold Ruppel de Hanau¹.

Conservée dans des conditions exceptionnelles, l'élégante et somptueuse impression helvétique témoigne de l'habileté de son rubricateur, dont les belles initiales rouges rehaussent le texte. Sa couverture est, elle aussi, d'époque: demi-reliure (bois et cuir jaunes) aux coins métalliques; elle offre un ornement fleurdelisé d'une grande originalité, imprimé à froid².

Grâce à ses notes de lecture et aux marques de propriété, on peut reconstituer dans une certaine mesure son circuit dans la sphère culturelle roumaine. Son premier possesseur, *Antonius de Corona*, un «Doctor Theologiae artiumque magister», était l'un des lettrés les plus illustres de la ville de Sibiu dans la seconde moitié du XV^e siècle. Il est l'auteur de nombreuses notices marginales, ajoutant même au Livre XXXIV une note destinée à compléter le texte imprimé, ce qui implique la connaissance soit des manuscrits originaux de l'œuvre de Grégoire, soit d'une autre édition de l'ouvrage parue à Bâle ou quelque part dans le voisinage du lieu de son édition princeps.

Du reste, une note ultérieure, inscrite sur la première feuille liminaire de l'incunable (partiellement détériorée) donne toutes les précisions désirées sur le circuit du livre à travers la Transylvanie jusqu'à l'aube du XVI^e siècle (ill. 1): «Sachez, lecteur, que jadis le brillant seigneur *Antonius de Corona*, docteur en théologie et maître dans les sciences libérales, a légué ce livre, par testament, avec beaucoup d'autres livres, aux frères prêcheurs de Sibiu, qui vivent au couvent de La Sainte-Croix.

Cependant, quand cet homme éminent dirigeait le décanat cibinien et, sur le choix du Grand Chapitre [le Conseil Municipal], il dût partir, s'en allant vers Sa Majesté Royale, à Bude, ayant appelé le frère *Gregorius Hon*, le prieur des frères [moines] susmentionnés, et le frère *Servacius* (de Sibiu),

Antoine de Corona a montré le texte de son testament, rédigé de sa propre main, qui prévoyait que tous ses livres, qui n'étaient pas peu nombreux, seront légués, après sa mort, aux frères mentionnés.

Mais, quand ce seigneur, après avoir mené à bonne fin les tâches à lui confiées, est rentré chez lui [à Sibiu], étant frappé en route par la maladie, il a achevé son dernier jour [il est mort]. D'où [...] son testament n'a pas été exécuté, soit à cause de certaines personnes, soit parce qu'il n'était pas rédigé suivant la coutume de ce Chapitre [Conseil Municipal], et c'est ainsi qu'il est advenu [...] et ce partage [...], et le curé de la paroisse du moment [a ramené] avec lui ce livre de Sibiu à Omlas [...]. Par la suite, après la mort du supérieur, le curé [de la cathédrale d'Omlas] a offert ce volume aux frères dominicains [de Sibiu], à l'époque étant prieur *Johannes Colb*, illustre parmi tous les moines, et, concurremment avec d'autres livres, le frère *Baccalarius* a daigné le recevoir [...].» (Soulignements par l'auteur.)

Suivant tous les recoupements chronologiques, il s'ensuit qu'Antoine de Corona, qui s'était procuré l'antique ouvrage suisse peu après sa publication à Bâle, a dû se constituer, après 1470, une importante collection d'ouvrages imprimés et de manuscrits. Quand le service du roi hongrois Mathias Corvin l'appela à Bude (probablement vers 1480), il légua sa bibliothèque au couvent dominicain de Sibiu. Les témoins de ce legs testamentaire ont été *Grégoire Hon*, le supérieur du couvent (et vraisemblablement parent du maire de la ville, Laurent Hon), et le frère *Servan Sellatoris*. On retrouve le nom de ce dernier dans une autre note, datée de 1496, inscrite sur un exemplaire de l'ouvrage de Thomas d'Aquin, *Super primo sententiarum*, Venise, 1486. Cette note nous apprend que «*Iste liber est Conventus Cibiniensis concessus ad usum fratri Servacio Sellatoris de eodem anno Domini 1496*» (ce livre appartient au Couvent – dominicain – de Sibiu, donné pour son usage au frère Servacius Sellatoris, année du Seigneur 1496³).

Dans quelques années, Antoine de Corona rentrera à Sibiu pour y mourir bientôt. Mais pour une raison ou une autre, ses dernières volontés ne furent guère respectées et sa collection se dispersa. L'unique exemplaire qui se conserva fut notre exemplaire, considéré même à l'époque comme une pièce rarissime. Ce fut l'église d'Omlas qui en hérita, ainsi que l'indique une note de la feuille liminaire datée de 1511: «*Liber Ecclesiae cathedralis S. Michaelis archangeli in Omlas*» (Livre de l'église cathédrale du Saint-Archange Michel, d'Omlas). Voir ill. 1, en-haut.

Au cours des troubles du début du XVI^e siècle, l'ouvrage passa entre les mains d'un professeur de Sibiu, un certain *Martin*, parent de l'illustre bibliophile et grand dignitaire de la ville Albert Huet. En effet, on peut lire sous la note précédente, moulés dans une belle calligraphie latine, les mots suivants: «Magi[ster] Martin[us] pillades de Cib[in]io fili[us] Gasparus Huet villici de ead[em] tu[n]c t[empo]ris pl[e]b[an]us» (Maître Martinus Pillades de Sibiu, fils du maire Gaspar Huet de cette même ville, à l'époque curé de la paroisse [d'Omlas]⁴). A la disparition de celui-ci, l'ouvrage retourna à Sibiu, ramené par le prieur de l'abbaye, *Johannes Colb*, et le moine *Lucca Baccalarius*, qui est probablement l'auteur du récit de l'odyssée de l'incunable suisse.

Le succès de la Réforme dans cette partie de la Transylvanie entraîna la disparition du couvent de Sibiu, et la bibliothèque fut absorbée, vers le milieu du XVI^e siècle, par les fonds du Collège évangélique, créé depuis peu. Au verso de la première couverture on peut déchiffrer encore l'ex-libris de cet établissement: «LIBER BIBLIOTHECAE // GYM. CIBIN. A.C. // CL.N. // COMMODATUS // PROBE CURETUR // RITE RESTITUATUR // AD PROXIMAM // D. XXXI. MART. XXX. IUN. // XXX. SEPT. XVII. DEC.» (livre de la Bibliothèque du Collège de Sibiu, emprunté; il sera gardé avec soin, il sera restitué suivant la règle au prochain jour du 31 mars; 30 juin; 30 septembre; 17 décembre). Fonctionnant dans la chapelle de St-Jacques, cette bibliothèque

allait faire office de bibliothèque publique de la ville presque deux siècles durant, jusqu'à ce qu'elle fût incorporée (au XVIII^e siècle) dans la collection privée du baron de Brukenthal.

LIBER BIBLIOTHECAE GYMN. CIBIN. A. C.

CL. N.

COMMODATUS
PROBE CURETUR
RITE RESTITUATUR
AD PROXIMAM
D. XXXI. MART. XXX. IUN.
XXX. SEP. XVII. DEC.

Etiquette ex-libris de la Bibliothèque du Gymnase évangélique de Sibiu (XVI^e siècle), des collections de laquelle l'incunable suisse de «Moralia» devait faire partie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

L'activité de Berthold Ruppel est illustrée dans les collections roumaines par d'autres pièces encore. Notons, par exemple, toujours dans la bibliothèque Brukenthal, l'ouvrage de saint Thomas d'Aquin, *Summa theologia*, II^e partie, ayant appartenu lui aussi à l'abbaye dominicaine de Sibiu, ainsi que l'atteste l'autographe: «*Iste liber est conventus Cibiniensis fratrum praedicatorum*» (Ce livre appartient au couvent des frères prêcheurs de Sibiu⁵). Il n'est pas exclu qu'il s'agit encore d'un ouvrage provenant de l'ancienne collection d'Antoine de Corona.

Un autre exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque documentaire du Batthyaneum d'Alba Julia⁶, ainsi que l'œuvre de Raynerius de Pisis, *Pantheologia*, II^e partie, imprimée par Ruppel selon toute probabilité en 1477⁷. Un tome complet de cet ouvrage a été signalé à la bibliothèque

du couvent franciscain de Șumuleu⁸, comptant aussi dans ses collections un exemplaire d'Astesanus de Ast, *Summa de casibus conscientiae*, incunable imprimé à Bâle en 1477 par Berthold Ruppel en collaboration avec Michael Wenssler⁹.

Toutefois, dans l'ère de la culture roumaine ancienne, ce sont les incunables imprimés par le grand imprimeur humaniste *Johannes Amerbach* (35 titres), qui ont connu le plus grand succès de diffusion, suivis de près par ceux dus à *Nicolas Kessler* (28 titres). A retenir en ce sens la fameuse édition des œuvres latines de l'illustre poète et humaniste italien Francesco Petrarca, imprimées à Bâle en 1496. Les collections roumaines s'enorgueillissent de deux exemplaires de cette édition. Le premier se trouve à la bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia, avec une mention de propriété bâloise: «L[iber] Cartusien[sium] in Basileae»; il faisait partie de la célèbre collection du cardinal Christophe Migazzi¹⁰. C'est également la bibliothèque Brukenthal de Sibiu qui détient le second exemplaire. Celui-ci porte de nombreuses notes de lecture, de la main du lettré transylvain du XVII^e siècle, *Abrachamus Schwalbius*¹¹. Cet ancien lecteur des œuvres latines de Pétrarque a paginé avec minutie l'incunable tout entier, en faisant les renvois nécessaires au sommaire imprimé en tête du volume. A la page 624 (f. 312^v), ainsi qu'à la page de garde postérieure, il note quelques précisions biographiques, les plus anciennes relevées en Roumanie au sujet de Pétrarque: «François Pétrarque est mort dans l'année de 1374, le jour du 19 juillet, dans sa 70^e année de vie accomplie. Il est né en l'an 1304, le jour du 20 juillet» (contenu de la note p. 624¹²).

Il convient de mentionner aussi un exemplaire exceptionnel: *l'Epistolarium* de Franciscus Philelphus (Bâle 1481). Un bibliophile ne pourrait qu'admirer le carmin et le bleu des initiales, ainsi que la somptuosité de la première initiale, mélangeant le vert, le rose et l'olive. Le livre, de nos jours à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, porte

une mention du XVII^e siècle: «*Hic liber spectat ad Conventus Cantensem ... 1643*» (Ce livre appartient au Couvent de Cantensem ... 1643¹³). Ajoutons les *Œuvres* d'Ambrosius Mediolanensis, éditées par Johannes Amerbach en 1492 et illustrées, dans leur première partie, de la gravure sur bois bien connue représentant saint Ambroise. Nous avons trouvé deux séries complètes de cet incunable, l'une à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest¹⁴, l'autre au Batthyaneum d'Alba Julia¹⁵.

Toujours à Bâle, le même Johannes Amerbach imprimait en 1490-1492 l'ouvrage d'un habitant de Timișoara, l'actuelle capitale du Banat roumain. Il s'agit de Pelbartus de Temeswar, *Stellarium corone Virginis Mariae*¹⁶. Une impression de la même époque (du 10 février 1481), de la fameuse *Chronique* d'Antonius Florentinus, celle-ci due à Nicolas Kessler, comporte dans un paragraphe consacré à la bataille de Nicopole (XIV^e siècle) des références concernant la part qui y a été prise par les troupes du voïvode de Valachie¹⁷.

Quantité des impressions de Nicolas Kessler offrent, en outre, des mentions sur leurs périple en Transylvanie. Par exemple, l'ouvrage de Guilelmus Parisiensis, *Postilla super Epistulas et Evangelia* (Bâle 1486), appartenant aux collections de Brukenthal, présente deux mentions de propriété du XV^e siècle et du début du siècle suivant: «*Liber Nicolai de Megies*» (il s'agit de la ville de Mediaș, située à proximité de Sibiu) et «*Liber Magistri Johannis aurifabri Myldt amicus domini Nicolai ut supra quem modo accomodat. Anno domini M508*» (Le livre du maître orfèvre Johannes Myldt, emprunté par son ami, Nicolas, celui susmentionné. En l'an du Seigneur 1508¹⁸). Sur l'exemplaire de l'incunable *Sententiarum libri*, rédigé par Petrus Lombardus et imprimé à Bâle en 1488, se trouve consignée une importante donation de livres et de manuscrits: «Du légat testamentaire du noble et très sage Sieur *Johannes Bayer*, citoyen juré de Sibiu, en l'an 1598, au mois de mai¹⁹.»

D'autres aspects significatifs des rapports bibliophiles roumano-suisse sont relevés au XVI^e siècle. Rappelons, entre autres, la grande diffusion des *Sentences* d'Erasmus de Rotterdam, dans la célèbre édition de Frobenius, Bâle 1559. C'est ainsi que l'illustre lettré, historien et bibliophile roumain, Constantin Cantacuzène de Stolnic, fondateur, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, d'une importante collection de livres et de manuscrits au couvent de Mărgineni en Valachie, commençait le catalogue des livres qu'il s'était acheté à Padoue, le 1^{er} juillet 1667, lors de ses études universitaires poursuivies dans cette ville, avec les *Adages ou la Parémiologie d'Erajmu*, justement dans l'édition helvétique précitée²⁰. De son côté, le prince moldovalaque Nicolas Mavrocordato, qui régna au XVIII^e siècle à tour de rôle dans les deux Principautés danubiennes, en réunissant une immense bibliothèque dans les environs de Bucarest, au monastère de Văcărești, soulignait, dans une note marginale de l'ouvrage de Daniel Georg Morhof, *Polyhistor litterarius, philosophicus et practicus* (Lubecae [Lübeck] 1714), la grande valeur bibliophile de l'édition frobenienne: «*Rarissima, in B[ibliotheca] n[ost]ra inter selectis Basileae 1559 in folio*²¹. »

C'est à Bâle que devait également paraître en 1561 l'édition très répandue de l'œuvre géographique de l'humaniste transylvain Johannes Honterus, *De Cosmographiae rudimentis et propererum nomenclatura*²². Quelques années plus tard, en 1568, c'est là toujours que sera imprimée la source la plus compétente de l'histoire des Roumains à leurs débuts. Il s'agit de l'ouvrage de l'historiographe du roi Mathias Corvin, Antonius Bonfinius, *Rerum Ungaricarum Decades Quatuor*, annoté et complété par les soins du lettré de réputation européenne, Johannes Sambucus et sous la direction d'un autre érudit transylvain, Martin Brenner de Bistrița²³.

Récemment, nous avons découvert dans les fonds de la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest, un volume compilé par l'érudit lettré transylvain Johannes Kolb, en

1568. L'ouvrage comporte plusieurs petits travaux imprimés à Bâle et à Zurich vers la même époque. C'est encore une trouvaille précieuse pour l'investigation des anciens rapports bibliophiles roumano-suisse²⁴. Elle est également précieuse pour les données inédites qu'elle nous offre quant au succès de la Réforme en Transylvanie. On les trouve, dans la rédaction de Ludovicus Lavatherus, intitulée *Historia de Origine et Progressu Controversiae Sacramentariae de Coena Domini, ab anno nativitatis Christi M.D.XXIII, usque ad annum M.D.LXIII*, imprimée à Tigurum (Zurich) en 1563. Y est mentionnée aussi l'influence de certaines confessions suisses dans l'ère ecclésiastique de la Transylvanie, manifestée vers les années 1561, moment où commence l'activité éditoriale en langue roumaine, exercée dans l'esprit de la Réforme par l'illustre imprimeur roumain, le diacre Coresi²⁵.

Absolument sensationnelle dans ces miscellanées est la présence d'une rarissime édition, hommage à la mémoire du fondateur de la bibliographie universelle, le savant suisse Conrad Gesner. La brochure a été imprimée à Zurich, en 1566, juste un an après la disparition de l'illustre bibliographe, par Iosia Simlerus, sous le titre *Vita clarissimi philosophi et medici excellentissimi Conradi Gesneri Tigurini*. On y trouve aussi l'ample bibliographie des ouvrages de Gesner, rédigée par l'auteur même pour répondre à la demande en ce sens de William Turner (Guilielmus Turnerus), théologien et médecin anglais. Cette bibliographie présente en détail les principaux ouvrages de l'auteur, sans laisser de côté sa monumentale *Bibliotheca Universalis* (1545).

LÉGENDES POUR LES DEUX PAGES SUIVANTES

1 Gregorius Magnus, «*Moralia*» (f. 1^r). Les notes manuscrites latines attestent la diffusion de l'édition princeps en Transylvanie au XV^e siècle.

2 Gregorius Magnus, «*Moralia*» (f. 1^v). Première page du texte: «*Beatus gregorius papa libru[m] be[ati] Iob*» (cf. Hain 7926).

Majori vinctus pectus & alio filio rapt
fuit. Vultus & oculi tunc ipsi pectus

[illegible]

dicitur more. unde p[er]sona
 h[ab]et lib[er] opul[ent]e f[aci]t[ur] a
 p[er]sona col[le] p[er] h[ab]it[us] p[er]sona
 cu[m] p[er]sona notarij. ad fin[em]
 ubi lib[er] gl[os]is lib[er]is. quo
 b[ar]onibus h[ab]it[us] signatur
 p[er] h[ab]it[us] r[ati]o m[er]it[us]



IX. G. b.

Beatus gregorius papa librū be-
 ati iob petente sancto. Leandro
 spalense episcopo exponit sicut
 in prologo moralium patenter
 videri potest. Et d. expositum tradidit. Il-
 le q. expositum cum i. hispaniam ad sedem
 spalensem detulit. Spalensis autem cui-
 tas vulgari nomine. Sibilis vocatur. et
 est metropolis hispanie. Decedente ergo
 Beato leandro. Sanctus psiderus germa-
 nus eius doctor precipuus. loco eius fact-
 us est archiepiscopus. Post cuius disces-
 sum libri moralium quos beatus leander at-
 tulerat. ita per negligenciam perditū sūt ut
 in tota hispania nō inuenirentur. Post
 aliquot ergo annos Cyndesindus rex his-
 panie consiliū. xxx. episcoporum in vete-
 roletana congregauit ubi quinquaginta fa-
 cta de amissione moralium vnanimi consi-
 lio episcoporum prefatus rex. Tagionem
 Cesar augustanum episcopū Romam mi-
 sit cum epistolis ad papam pro querēdis
 eiusdem libris. Erat enim Tagio episcopus
 diuine scripture amator. feruētissimus. Ve-
 nit ergo romam cū die in diem videret ex-
 plicem suam a papa differri quasi premul-
 dine aliorum librorum. Illi quos que-
 rit non possent in arcano sedis apostoli-
 xiri. Ad vltimum postulauit. ut sal-
 ti licencia daret vna nocte integra
 a beati petri vigilandi. Qua accep-
 titulus obsecraret deū. ut iam iam
 nectis effectus prosperaretur. Ec-
 ceciam noctem in ipso orationi
 assistens. prospicit magnam
 virorum preclaris
 titudinem. ian-

tur. Statim is qui aduenerant digitū p-
 tendens. In scrinio inquit illo quod cer-
 nis. continentur libri quos queris. Tunc
 xro episcopus fiducia assumpta. Obse-
 cro inquit mi domine ut michi seruo tuo
 pandere digneris. que nam sit illa qm cer-
 no tam preclara virorum processio. Cui il-
 le. Duo inquit illi quos precedentes. se q.
 inuicem manu inserta vides complectētes
 Beati apostoli sunt. Petrus et paulus.
 Alij vero qui post eos vadunt. ipsi sunt
 successores eorum huius apostolice sedi
 pontifices. Et eodem ordine quo eos in e-
 piscopatu sunt secuti et nūc in processio-
 ne sequuntur. Et sicut hanc ecclesiam in vita
 sua dilexerunt. ita et nunc post obitū dili-
 gunt. et frequenter eam inuiscere veniūt
 Tunc ergo episcopus magis exultat
 et recreatus. Obsecro inquit mi domine.
 ut dicas michi quis nam tu ipse sis. Ille
 respondit. Ego sum Gregorius pto cui
 libris tati itineris laborem sustinui. Iso
 q. nunc veni. ut tue satisfacere petiti-
 ni. Tunc episcopus inquit. Obsecro do-
 mine mi. si hoc est. et quis nam est. Beatus
 pater. Augustinus cuius libros non mi-
 nus quam tuos dilexi. Respondit. Bea-
 tum augustinum virum excellentissimum
 de quo queris. altior a nobis continet lo-
 cus. Statimq. cum socio quidsecum vene-
 rat ad cetum aliorum rediit. Postq. vidit
 omnes episcopos ad altare. Beati petri re-
 uerenter submissis capitibus inclinantes
 et eodem quo venerant ordine ianuam ec-
 clesie rpetentes. In crastinum omnia que
 viderat pape retulit. Hanc visionem i om-
 nibus libris moralium ante ipsum plogū
 hispanie consueverunt apponere huiusmo-
 di libros comparantes.

Incipit registrū breue et vtile oim pūcto-
rum tactōrū in moralibus beati . Gregorij
pape scilicet oim orbiez alphabeti ifei? ānotatū

Oroniam q̄dem bonoz laboz
gloiosus est fruct? Ce-
gitanti michi flores sentē-
ciarum mellifluos in libris
moralium beati . Gregorij
diffusos tanq̄m in inuio la-
titare . placuit viam legētibz pandere ad
eosdem . q̄tenus collectis floribz intra finū
memorie cōmendatis pius lector eoz suavi-
tate odorifera iocūdetur . v̄tute saluifica ro-
toret . venustate viuifica corone . Vo-
lens ergo querere sentēciam sibi aptam . q̄-
rat p̄mo secūdm ordinem alphabeti in ve-
stigijs s̄scriptis vbi p̄mus ostendit quot
tum libri . Secūdm videlicet algrissimus in
quo loco id q̄ q̄ritur inueniat . Sane me-
morie cōmendābūm est . q̄ non omis senten-
cia panes suum signū inuenitur . sed s̄b fig-
no . q̄ p̄pter prolixitatem sentēciarum vnu
signum q̄ntoq̄ respicit sentēcias plures si-
bi inuicē intrincatas . Notandum etiam q̄
non omis sententia seq̄nti figno finitur . q̄
ad vnā declarandā plures alie introdu-
cunt . quarū q̄libet cōtinet signū suū . Item
ad scrupulum calumiancium remouendum .
scire debet lector q̄ in cōgerle s̄scripta q̄n-
toq̄ sentencie vidētur minus p̄prie assig-
nate . v̄bi gr̄cia . Sacrificijs septem ex-
piatur superbia . Quod melius sanaret sic .
Superbia expiatur septem sacrificijs . S; q̄
ex antecedēti sentēcia q̄ est de superbia
v̄tetur ad illam q̄ est de sacrificijs . Aut cer-
te q̄ in opere secūdm ordinem alphabeti
cōgesto illa potius p̄poni debet . de quibus
p̄ncipaliter fit sermo ibi de superbia hic de
sacrificijs intētulauī sentencias . vt in vtro-
q̄ lector studiosus reficiatur . Malui enim
vtilitati q̄m vane gloie deservire . talia mul-
ta inueniuntur . Ceterum notābūm circa or-
dinem literarū q̄ cum nō sit michi cura hoc
elementum scilicet . D . nichil perdet de orbie
suo . vnde omis sentencie incipientes ab . D
in suo ordine sūt requirende . Item omes

sentencie ab . Y . greco in ceptas s̄b ordine
I . latini q̄ idem sonant et eodem scilicet . I
scribi possunt exemplo papie biligēci? copu-
laui . Pergat igit biligēs lector bictis
regulis sume memorie cōmendatis . pagat
in q̄ vestigia s̄notata flores colligat qui
bus non vt stultus laureat? inuiter inume-
scat . Sed vt pium iumētū i v̄trem i memo-
rie traiciēs animam reficiat . S; āte medicāli
ātitutū cōficiens pois p̄ficiat . Sed more
apis sagatissime mel d̄ flore hauriat cui? dul-
cedie dinit? facietur . Satiat? fecūdet . Ite
cūbat? inē parabi rosas et lilia iocūdet .

Abbiatio vestimētorū q̄lis sit . ix . xxi
Abbiatioes egip̄oz offeīm? d̄o x lxxv
Abbiabilis n̄ inuēlis sit homo . xij . liij
Abyssus debet v̄cem suam . ix . lv
Abyssus sūt corda reproborū . xvij . c
Abyssus abyssuz iucās q̄o sit xxvij lxxij
Abyssus nouissimū signat ifernū xxix xxvj
Abyssus sup̄ficiē cōstingit q̄d sit xxix lxxij
Abyssum senescē eliat at̄xps xxvij xliij
Abyes ascēdit p̄ salūca p̄laie xvij elvij
Abortiui cōsa r̄q̄e nō fruunt . n̄ij . nj
Abortiuum absconditur . .n̄ij . c
Abrahe n̄ āgeloz histoie exp̄siō ix clx
Abrahā at̄git aues d̄ sac̄ficō . xvi lxxix
Abscōsio viciōz s̄b specie v̄tutū iij lxxij
Abscōdūt sancti i vultu dei . v . xvi
Abscōsio vie nostre . v . xix
Abscōdita p̄ducit d̄z . xvi . xci
Abscōdit? ē d̄z ab ocul . xvi . cxxxi
Abscōdūt iuuenes vidētes . xix . xli
Abscōdē iniquitatē in sinū . xxii . cl
Abscōditū tēp̄statis . xvi . xxxvij
Abscōdi n̄ obuiāe hostibz . xxxi . lxxvij
Absorbēt p̄p̄cta n̄ negabit . viij . cxxix
Absinthio in ebriantē p̄si . xx . lxi
Abstinentia q̄lis d̄beat esse . xx . cxxij
Abstinentes nō audiūt . xxx . lvi
Abstinentia letificat aimū xxxv . lxxvij
Accubare inē terios q̄o sit . ij . xxvi
Accusatō dyabolimultiplex . ij . xvij
Accusare se debet aimus . ix . cii
Accusatōes appetūt guerfi . xij . cviij
Accusatō iniquoz i iudicio . xv . liij

Gregorius Magnus, «Moralia» (f. 395^v). «Incipit registrum»: première page de l'index alphabétique.

Le grand circuit parcouru au cours des siècles par ce recueil à l'intérieur de la Transylvanie se laisse saisir à travers ses nom-

breuses notes de propriété et de lecture. C'est ainsi que des mains de Johannes Kolb (peut-être le même Johannes Kolb dont il a été

déjà question) il devait passer entre celles d'un autre Transylvain, *Gregorius Brenners*, qui mit son nom sur la page de garde. Ensuite, en 1665, son possesseur est Thomas Prosdorffen. En 1729, il faisait partie de la collection du chroniqueur Johann Ziegler, pour aboutir un siècle plus tard, en 1823, à la Bibliothèque du Gymnase de Bistrița.

Il y a dans ce long voyage à travers le temps, accompli par le rare et précieux recueil suisse une preuve péremptoire de la marque aussi durable que substantielle laissée par la production helvétique imprimée dans la sphère culturelle roumaine. Depuis la parution de la première impression de Berthold Ruppel jusqu'au moment de l'acquisition de ce recueil (1568) un siècle s'écoule, préfigurant les significations et la profondeur des grands contacts spirituels qui fécondèrent des siècles durant la culture roumaine ancienne. Notre bref exposé ne saurait être qu'une simple préface à la longue histoire des liens noués par les réalisateurs et les amateurs de livres de la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie avec leurs confrères, dans les actes et les idées, des cantons helvétiques.

NOTES

¹ Pour l'activité de Ruppel à Bâle, consulter l'excellente étude de Kurt Ohly, *Die Anfänge des Buchdrucks in Basel*, Zentralblatt für Bibliothekswesen 57, n^{os} 5-6, mai-juin 1940, p. 247-260. Voir aussi: Ludwig Hain, *Repertorium Bibliographicum*, vol. 2, n^o 7926; K. Burger, *Ludwig Hain's Repertorium Bibliographicum, Register*, Leipzig 1891, p. 34, et Ernst Voulliéme, *Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen*, Leipzig 1906, p. 19, n^o 345. D'autres références à l'activité typographique de Berthold Ruppel chez: G. A. E. Bogeng, *Geschichte der Buchdrucker-Kunst*, Dresden 1930, p. 369; Douglas C. MacMurtrie, *The Book, The Story of Printing and Bookmaking*, Londres/New York/Toronto 1960, p. 187-188; Albert Flocon, *L'univers des livres*, Paris 1961, p. 266; Karl Schottenloher, *Bücher bewegten die Welt*, vol. 1, Stuttgart 1968, p. 109.

² Le présent exemplaire a été déjà sommairement présenté par Lorenz Seivert, *Die Wiegendrucke des Baron Brukenthalischen Museums*, dans *Mitteilungen aus dem Baron Brukenthalischen Mu-*

seum, vol. IX/X, 1944, p. 9-33 (n^o 36), et Veturia Jugăreanu, *Catalogul colecției de incunabile* (le catalogue de la collection d'incunables du Musée Brukenthal), Sibiu 1969, p. 84-85, n^o 162. L'exemplaire figure aussi dans un catalogue plus ancien, le *Katalog der Bibliothek des Baron Brukenthalischen Museums*, vol. 1, Hermannstadt (le nom donné par les Saxons transylvains à la ville de Sibiu) 1896, p. 462.

³ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 157, n^o 336.

⁴ Cf. *Moralia in Jobum*, f. 1^r (de l'exemplaire de la Bibliothèque du Musée Brukenthal).

⁵ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 155, n^o 330.

⁶ Catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (1965), n^o 541.

⁷ Ibidem, n^o 480.

⁸ Constantin I. Karadja, *Catalogul colectiv al incunabilelor din România* (le Catalogue collectif des incunables de Roumanie), Bucarest 1939, n^o 1239. Le dactylogramme de ce catalogue général, dressé par le savant roumain sur la demande de la Commission qui devait élaborer le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, se trouve à l'heure actuelle à la Bibliothèque Centrale de l'Etat, à Bucarest.

⁹ Ibidem, n^o 1246.

¹⁰ Cf. le Catalogue des incunables de la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Julia (déjà cité note 6), n^o 431. L'exemplaire a appartenu à l'évêque Cristophoro Migazzi; il fut acheté en même temps que le reste de sa collection qui était d'une richesse exceptionnelle, dépassant 8000 volumes.

¹¹ Cf. Veturia Jugăreanu, *op.cit.*, p. 119, n^o 242.

¹² Voici le texte complet de la note inscrite sur la page de garde postérieure: «François Pétrarque. Il est né à Arezzo en l'an 1304, de père florentin expatrié. Il a réalisé la merveille de son siècle par la générosité de son esprit et l'enseignement de Dante Alighieri. Il a reçu la couronne de laurier, pour la poésie, lors d'une solennité publique, à Rome, en 1341. Ensuite il a erré à maints endroits différents, gagnant le titre d'archidiacre de Parme, puis de Padoue même. Mais il a vécu plutôt dans l'isolement, se consacrant à son unique amour, pour Laure, la fille de Cabrieni.

Sa vie, écrite par Jérôme Squarzavicus, se lit comme annexe aux écrits suivants: Johannes Trithemius, *De scriptoribus ecclesiasticis*, chap. DCXXI; Paul Jovi, *Doctorum virorum elogiis*, chap. VI; Jacques Boissard, *Icones virorum illustrium*, I^{re} partie, icône VI; Martin Hanki, *De Rerum Romanorum Scriptoris*, livre I, chap. 42; Wharton en l'an 1352.

Il a écrit nombre d'œuvres, telles: *De remedio*

utriusque fortunae; De vita solitaria; De contemptu mundi; Epistolae et autres, parues en même temps à Bâle et à Venise, in folio, en l'an 1496; à Bâle en 1546; en 1554, in folio, quatre volumes; en 1581, in folio, et, plus tard, à Leyde, en 1601, in folio. »

¹³ Livia Bacâru, *Catalogul colecției de incunabule* (le catalogue de la collection d'incunables de la Bibliothèque de l'Académie de la R.S. de Roumanie), Bucarest 1970, p. 30–31, n° 53.

¹⁴ Bibliothèque Centrale de l'Etat, Inc. III/1.

¹⁵ Cf. le Catalogue de la collection d'incunables du Batthyaneum, n° 16.

¹⁶ Nous avons dépisté deux exemplaires de cet ouvrage, l'un à la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu (cf. Veturia Jugăreanu, *op. cit.*, p. 118, n° 237), l'autre à la Bibliothèque du Collège réformé de Tg Mureș (cf. le Catalogue général de Constantin I. Karadja, n° 1340).

¹⁷ L'ouvrage a été signalé par Constantin I. Karadja, au Couvent franciscain de Șumuleu (*op. cit.*, n° 1300).

¹⁸ Cf. Veturia Jugăreanu, *op. cit.*, p. 86, n° 165. Un autre exemplaire au Batthyaneum d'Alba Julia (cf. le *Catalogue*, n° 266).

¹⁹ Cf. Veturia Jugăreanu, *op. cit.*, p. 121, n° 247. Un deuxième exemplaire au Batthyaneum (cf. le *Catalogue*, n° 438).

²⁰ Consulter à ce propos notre ouvrage sur la bibliothèque de l'illustre humaniste roumain, intitulé *Biblioteca unui umanist român, Constantin Cantacuzino Stolnicul*, Bucarest 1967, p. 146 et 167.

²¹ Cf. notre étude sur les notes marginales des livres de ce prince: *Insemnări bibliografice ale domnitorului Nicolae Mavrocordat* (quelques notices bibliographiques du prince Nicolas Mavrocordat), *Studii și cercetări de bibliologie*, vol. 12, Bucarest 1972, p. 90.

²² Doina Năgler, *Catalogul transilvanicelor* (le Catalogue des transylvains de la Bibliothèque du Musée Brukenthal de Sibiu), vol. 1, XVI^e–XVIII^e siècles, Sibiu 1974, p. 29, n°s 48–51.

²³ Ibidem, p. 39, n° 81.

²⁴ Cf. Bibliothèque Centrale de l'Etat, cote: sec. XVI/II 22–29. Le recueil est constitué comme suit:

1) Confessio // et Expositio // simplex Orthodoxae Fidei, // et dogmatu[m] Catholicorum syncerae religionis Chri- // stianae, concorditer ab Ecclesiae Christi ministris, qui // sunt in Helvetia, Tiguri, Bernae, Scaphusij, Sangalli, // Curiae Rhetorum et apud confoederatos, Mylhusij // item, et Biennae, quibus adiunxeruntse et Geneven // sis Ecclesiae ministri, edita in hoc, ut universis testen- // tur fidelibus, quod in unitate verae et antiquae Chri- // sti Ecclesiae, perstent, neq[ue] ulla nova aut erronea dog- // mata spargant, atq[ue] ideo etiam nihil consortij cum ul- // lis Sectis aut haeresibus habeant: hoc demum

// Vulgata tempore, qui de ea aestimare // pijs omnibus liceat. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus. // Mense Martio, M.D.LXVI. (4 f.) + 38 f.

2) Satanae // stratagemata li- // bri octo. // Iacobo Acontio // Authore. // Accessit eruditissima Epistola de ratione edendorum libro- // rum, ad Iohannem Volfium Tigurinum // eodem authore. // BASILEAE // Apud Petrum Pernam // M.D.LXV. (4 f.) + 263 (–308) p.

3) Historia // de Origine // et Progressu // Controversiae // Sacramentariae // de Coena Domini, ab anno nativitatis // Christi M.D.XXIII. usq[ue] ad an- // num M.D.LXIII. deducta. // Ludovico Lavathero // Tigurino authore. // TIGURI // Excudebat Christophorus Froschoverus // Anno Domini M.D.LXIII. (4 f.) + 52 f.

4) Vita // clarissimi phi // losophi et medici ex- // cellentissimi Conradi Ges- // neri Tigurini, conscripta a Josia // Simlero Tigurino. // Item, Epistola Gesneri de libris a se editis. Et car- // mina complura in obitum eius conscripta. // His accessit // Caspari Vvolphi Tigurini Me // dici et Philosophi Hyposchesis, sive, de // Con. Gesneri Stirpium historia ad Ioan. // Cratonem S. Caes. Maest. medicum ex- // cellentis. polliticiano. // TIGURI excudebat Froschoverus, 1566. 52 f.

La page de titre porte la griffe de l'imprimeur avec l'inscription circulaire: «Christoph. Froschoverus. iun. Tigurinus. 1563.»

Le recueil contient encore deux autres ouvrages: a) Jacobus Schegkii Schorndorffensus, *Contra antitrinitarios* (Tubingae 1566), et b) *Disputatio De Maestati homini Christi* (Paris 1561).

²⁵ *Op. cit.*, f. 50^v: «En Transylvanie, il y en a eu qui ont reçu dans la foi la doctrine de Luther, mais d'autres celle des Helvétiens. Ceux qui recevaient la doctrine de Luther ont envoyé des légats (représentants) à Wittemberg et chez les théologiens de Leipzig, pour qu'ils leur fassent part de la confession de la Cène. Sur eux et sur ceci a écrit l'illustre prince Jean II, élu roi de la Hongrie. Ces théologiens répondent au mois de novembre (1563) qu'ils ont reçu avec une attention toute particulière leur confession et qu'ils estiment qu'elle est conforme en tout point à la doctrine saxonne et à la confession Augustane et ils leur conseillent de poursuivre dans cette décision. Mais, ça et là, en Hongrie [et Transylvanie] fleurissait parmi les évangélistes l'enseignement dans la foi de Zuinglius [Huldrych Zwingli]. »

Notons dans ce dernier texte – encore inédit et ignoré même par l'historiographie roumaine – les premiers échos lointains de l'enseignement du grand réformateur suisse. Il convient leur faire réintégrer la place qui leur revient dans le contexte de la diffusion de la Réforme en Transylvanie tout le long du XVI^e siècle.